

La Cie Thêta Lab, en coréalisation avec Manufacture des Abbesses, présente

THOMAS BERNHARD

Déjeuner chez Wittgenstein

Texte français de Michel Nebenzahl, © L'Arche Editeur

Mise en scène **Nicolas Lakiotakis**

15 mars - 22 avril 2018

jeudi, vendredi, samedi 21h
dimanche 17h



THETA LAB
Spectacle Vivant

no de license 2-1106925

7, rue Véron 75018 Paris
M° Abbesses ou Blanche

Manufacture
des **Abbesses**
Théâtre contemporain

Réservations 01 42 33 42 03
manufacturedesabbesses.com

DÉJEUNER CHEZ WITTGENSTEIN

THOMAS BERNHARD

Texte français de Michel Nebenzahl ©Arche Editeur

Mise en scène : Nicolas Lakiotakis

Avec : Sophie Lajeunesse, Corinne de Montalembert,

Nicolas Lakiotakis. Et la voix de René Poutou

Scénographie et visuels : Anna Liana

Dans l'hôtel particulier des Worringer, grande famille d'industriels et de mécènes viennois, deux sœurs et leur frère se retrouvent autour d'un déjeuner. Elles n'ont jamais quitté la maison familiale après le décès des parents, il trouve refuge à l'hôpital psychiatrique de Steinhof après un périple en Angleterre, puis en Norvège. Elles sont comédiennes, ne jouant pas ou très peu, il est philosophe, travaillant inlassablement sur une *Logique*. Parfois ils se haïssent, parfois ils s'aiment mais aujourd'hui, à l'occasion du retour provisoire du frère à la maison, ils vont, entre soupe et profiteroles, discuter philosophie, art, et parler du passé familial et de leurs vies désespérément immobiles.

Thomas Bernhard a écrit cette comédie, s'inspirant de son ami Paul Wittgenstein, personnage haut en couleurs, mélomane connu des Viennois, mais aussi du grand-oncle de Paul, le célèbre philosophe Ludwig Wittgenstein. Il a pris la « folie » du premier, l'a moulinée avec les faits réels de la vie de son parent pour donner vie à ce fou génial, à la fois attachant et pathétique qu'est Ludwig Worringer, et dresser un portrait explosif de cette puissante famille.

Du 15 mars au 22 avril 2018
Les jeudis, vendredis et samedis à 21h
Les dimanches à 17h

A la Manufacture des Abbesses

Location www.manufacturedesabbesses.com 01 42 33 42 03

7 rue Véron, 75018 Paris – métro Abbesses ou Pigalle – salle climatisée accessible aux fauteuils roulants

Prix de places : 24€ plein tarif et 13€ tarif réduit

Note d'intention :

« C'est le courage d'aller jusqu'au bout des problèmes qui fait le philosophe. Il doit être comme Œdipe de Sophocle qui, cherchant à élucider son terrible destin, parcourt infatigablement sa quête même lorsque il devine que la réponse ne lui réserve qu'horreur et épouvante. Mais la plupart d'entre nous portent en leur cœur une Jocaste suppliant Œdipe pour l'amour des dieux de ne pas s'enquérir plus avant. »

Lettre de Schopenhauer à Goethe, novembre 1815

Dans l'hôtel particulier des Worringer, grande famille d'industriels et de mécènes Viennois, deux sœurs et leur frère se retrouvent autour d'un déjeuner. Elles n'ont jamais quitté la maison familiale après le décès des parents, il trouve refuge à l'hôpital psychiatrique de Steinhof après un périple en Angleterre, puis en Norvège. Elles sont comédiennes, ne jouant pas ou très peu, il est philosophe, travaillant inlassablement sur une *Logique*. Parfois ils se haïssent, parfois ils s'aiment mais aujourd'hui, à l'occasion du retour provisoire du frère à la maison, ils vont, entre soupe et profiteroles, discuter philosophie, art, et parler du passé familial et de leurs vies désespérément immobiles.

Thomas Bernhard a écrit cette comédie, s'inspirant de son ami Paul Wittgenstein, personnage haut en couleurs, mélomane connu des Viennois, mais aussi du grand-oncle de Paul, le célèbre philosophe Ludwig Wittgenstein. Il a pris la « folie » du premier, l'a moulinée avec les faits réels de la vie de son parent pour donner vie à ce fou génial, à la fois attachant et pathétique qu'est Ludwig Worringer, et dresser un portrait fort singulier de cette puissante famille.

- *Nous sortons d'un Henry James pas de nos parents, étouffées dans le luxe, toujours sauvées de justesse...*

La famille Worringer est riche, très riche, mais cette immense fortune peut-elle combler la vacuité de leur vie ? Il y a aussi chez les deux sœurs cette lutte permanente de survie, cette envie de continuer coûte que coûte - même quand tout effort est voué à l'échec - si typique des héros Bernhardiens. Tous les personnages de cette pièce sont persuadés pouvoir trouver le salut, mais il n'en est rien. La sœur aînée, véritable pilier de la famille, un rôle qu'elle prend très au sérieux, va ramener le petit frère de l'hôpital psychiatrique pour la énième fois à la maison, malgré les objections de sa sœur cadette. Elle assume son choix bien qu'au fond elle sache que cette tentative, comme les précédentes, finira en catastrophe. La sœur cadette, insolente, d'un tempérament en apparence rebelle, remet incessamment en question les décisions de l'aînée, car elle lutte elle aussi pour exister. Mais est-elle au fond si différente ? Elle ne rêve que de quitter cet univers sclérosé, mais elle n'en est pas capable. En présence du frère elle se conforme à ses attentes, elle reprend volontiers le rôle de la complice enjouée de leur jeunesse. En tout cas, deux victimes de Ludwig, être à la fois fragile et tyrannique, qui n'hésite pas dans sa perversité à en faire ses souffre-douleur ; et elles l'acceptent. Depuis toujours leur vie tourne autour du frère qui nourrit leurs fantasmes. Car chez les Worringer, même la sexualité est une affaire de famille. Point de fuite, aucun refuge. C'est ce qui les rend tout autant attachantes que pathétiques.

- *Suis-je malade, je suis malade, je ne suis pas malade...*

Loin de l'image que l'on peut avoir du célèbre philosophe, Ludwig est un tyran philosophique, hyper sensible, narcissique, infantile, parfois violent, toujours insupportable mais finalement tout aussi attachant dans son désespoir. Tout comme ses sœurs, il lutte sans répit pour aller jusqu'au bout de sa vie, ne pas se suicider, trouver le salut. Il est en quête inlassable de sens à travers sa pensée, ses écrits, donner un sens à la vie, comme il dit, trouver une vérité avec une permanente exigence d'absolu. Ludwig est un être absolu, constamment en conflit avec la réalité, en rupture contre tout et contre tous – c'est peut-être ce qui l'a rendu fou – sur ce point, Ludwig se fait le porte-voix de l'auteur. Car cette remise en question permanente de tout héritage personnel, social ou culturel est tout sauf gratuit. C'est un passage obligé vers une pensée libre, exempte de tout préjugé, qui mène vers une vraie liberté. Est-ce la folie le prix à payer ? C'est possible. Ou, dit en d'autres termes, « ce n'est que quand nous sommes malades, que nous sommes heureux. »



- *C'est de cela que nous avons toujours souffert de ces horribles tableaux...*

Tout se passe dans cette seule pièce où les vivants côtoient les morts. Leurs portraits sont depuis trente ans accrochés au même endroit, d'où ils dominent l'espace. Dans des dialogues qui oscillent entre gravité et dérision, Thomas Bernhard s'attaque à ce que beaucoup considèrent encore aujourd'hui comme l'un des piliers de notre société : la famille. Que le processus de démolition commence ! Ce repas où, « couvert vaisselle, tout doit être parfait », va finir en grande casse. Cette salle à manger ne réveille que de mauvais souvenirs d'un paradis familial qui n'en fut jamais un. La famille est un enfer, l'enfance est un enfer, la maison Worringer n'est qu'incarnation de l'enfer. Dans *Maîtres Anciens*, Bernhard écrit : « Dire qu'on a eu une enfance heureuse, épargnant ainsi ses parents, ce n'est tout de même qu'une saloperie sociopolitique. » On arrive au monde sans qu'on nous demande notre avis, on passe notre enfance en quête de l'amour de nos parents et notre vie d'adulte, par la suite, en se demandant pourquoi on ne l'a pas reçu. Ce passé n'est décidément rien d'autre qu'un enfer dont le diable n'a pas encore cessé de poursuivre ces êtres dans leur vie d'adultes.

- *Vous devez l'écouter, garder le silence... et ne dites pas que vous n'avez rien compris...*

Enfin, Il existe dans cette pièce un quatrième personnage que l'on ne voit jamais mais que l'on ne cesse d'évoquer : le directeur de Steinhof. Nous avons décidé de lui donner corps, faire résonner sa voix. C'est un conseiller précieux et incontournable en matière de santé psychique, ou bien simple confident, interlocuteur privilégié. Une figure de psychiatre insolite, dirait-on, paternelle, en tout état de cause une figure ambiguë. Une autorité rassurante et en même temps écrasante. « ... se sont des gens que nous n'arrêtons pas de fuir et qui finissent toujours par nous rattraper, d'abord ce sont nos parents ensuite ce sont nos professeurs, ensuite ce sont ... ces spécialistes et ces chefs de clinique », dit Ludwig en résumant bien une Trinité très Bernhardienne, source de tout malheur et de tout désespoir.

La salle à manger

tout le mal est parti d'ici

père mère enfants rien que personnages de l'enfer

tout ce qui était de quelque valeur

a toujours été noyé dans les soupes et dans les sauces

une pensée

en avais-je une fondée sur des faits

en avais-je une d'une réelle valeur

la mère la noyait dans sa soupe

Un sentiment

en avais-je un fondé sur des faits

en avais-je un d'une réelle valeur

elle le recouvrait de sa sauce

Et le père tolérait sans scrupule

ce que ma mère étouffait en moi

voilà pourquoi cette salle à manger je l'ai toujours haïe

De cette place-ci

De la place du père

N'ont jamais été prononcés que des arrêts de mort

Votre sort n'était pas différent

Mais je n'étais pas aussi rusé que vous

Les parents n'avaient pas honte

Même pas la mère

Avoir honte pourtant eût été un devoir pour elle

J'ai dû de fait et à vie la haïr

A propos de l'auteur :



Thomas Bernhard (Heerlen, Pays-Bas 9 février 1931 – Gmunden, Autriche 12 février 1989), est un romancier, poète et dramaturge autrichien, considéré comme l'un des plus grands auteurs germanophones de l'après-guerre. Grâce à son écriture originale, anticonformiste et radicale, il est souvent comparé aux plus grands écrivains du XX^e siècle, comme Beckett ou Kafka.

Sa carrière de dramaturge démarre par *Une fête pour Boris* qui rencontre un succès immédiat. Vont suivre des œuvres, telles que *Minetti*, *Le Faiseur de Théâtre* ou *Le Président*. Sa dernière pièce, *Place des Héros*, traite du passé Nazi de son pays et provoque un scandale, voire des réactions violentes, mais remporte un succès international. Elle entre au répertoire de la Comédie-Française en 2004. Son œuvre théâtrale, intemporelle et universelle, a suscité récemment un regain d'intérêt.

Déjeuner chez Wittgenstein ou *Ritter Dene Voss* de son titre allemand du nom des trois acteurs que l'auteur tenait en haute estime, a été créé en 1986, trois ans avant sa mort et deux ans après le décès de sa compagne, Hedwig Stavianicek, ce qui rend l'angoisse de la maladie et de la mort imminente – certes traitée avec beaucoup d'humour – palpable à travers toute la pièce.

Equipe artistique :



Nicolas Lakiotakis débute comme interprète et traducteur. Il travaille aussi bien pour la télévision que le cinéma, traduit des scénarios et du théâtre. En 2009, il rencontre le metteur en scène grec Mickael Marmarinos et participe à sa création de *Je meurs comme un pays* de D. Dimitriadis (Ateliers Berthier). Il décide alors de se consacrer définitivement au théâtre. Après sa formation au Cours Florent (X. Florent, J. Recoing, A. Malinova...) et un passage à la télévision (*Au nom d'Athènes*, diffusion Arte), il joue dans une série de pièces dont *Ça ira (1)* *Fin de Louis* de Joël Pommerat. Parallèlement il s'intéresse au travail du corps et suit des formations avec Mickaël Phelippeau, Ambra Senatore, Alban Richard. De 2010 à 2013 il participe à trois créations en allemand sous la direction de Simone Strickner : œuvres de Sibyl Berg, Wolfgang Borchert, Thomas Bernhard. Il est aussitôt séduit

par l'écriture de ce dernier, répétitive et obsédante comme un martellement, par sa critique percutante et son désir de rupture, sa vision à la fois cruelle et drôle. En 2017, il crée la Compagnie Thêta Lab et monte, pour sa première création longue, *Déjeuner chez Wittgenstein*.



Sophie Lajeunesse fait sa carrière dans l'édition et, parallèlement, depuis 1992, se consacre au théâtre. Le théâtre, c'est une histoire de famille : son père fait le Conservatoire au début des années 1950, son arrière-grand-père, Paul Laroche, fut comédien et directeur de théâtres parisiens : Montparnasse, Les Gobelins. Elle suit le cours de Pierre-Louis Calixte (sociétaire de la Comédie-Française) puis entre dans la troupe du Théâtre 3 de Myrtha Liberman. Elle a joué Marivaux, Pinter, Tilly, Vaclav Havel, Edward Albee, Yasmina Reza, Gombrowicz, Nikolai Erdman... tenant le rôle de la mère dans *Minuit chrétien* de Tilly, celui d'Agnes dans *Delicate Balance* d'Albee, de Emma dans *La Traversée de l'hiver* de Yasmina Reza, de la reine dans *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, et l'épouse du *Suicidé* d'Erdman. En 2015, puis 2016, elle joue sous la direction de Nicolas Lakiotakis deux courtes adaptations : *Trust* de Falk Richter, et *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard.



Corinne de Montalembert. Après des études de lettres, et parallèlement à sa carrière d'éditrice dans le secteur beaux-arts, Corinne de Montalembert commence à suivre des cours de théâtre en 1988 avec Myrtha Liberman, assistante de Jorge Lavelli. Entre 1994 et 1995, elle se forme à l'école du passage, avec Niels Arestrup et suit une initiation théorique aux méthodes de l'Actors studio. A son actif une vingtaine de pièces : Tchekov, Maupassant, Marivaux, Vaclav Havel, Alan Bennet, Edward Albee, pour les plus récentes Gombrowicz (le rôle d'Yvonne, dans *Yvonne, princesse de Bourgogne*), en 2016, la sœur aînée dans une courte adaptation de *Déjeuner chez Wittgenstein*, de Thomas Bernhard, mise en scène par Nicolas Lakiotakis) et le rôle de Prue dans *Célébration* de Harold Pinter en 2017. Elle poursuit également un travail plastique et, à deux reprises, elle expose ses créations.

Relation presse : Sophie Lajeunesse sophie.lajeunesse@sfr.fr 06 16 89 25 14